Hervé DUMONT, *William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma*

Paris, CNRS Éd./Cinémathèque française, 2002, 270 p.

Vincent Lowy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5881>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5881

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 439-441

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Lowy, « Hervé DUMONT, *William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5881>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hervé DUMONT, *William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma*

Paris, CNRS Éd./Cinémathèque française, 2002, 270 p.

Vincent Lowy

RÉFÉRENCE

Hervé DUMONT, *William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma*. Paris, CNRS Éd./Cinémathèque française, 2002, 270 p.

- 1 Déjà auteur d'un impressionnant ouvrage sur Frank Borzage (*Frank Borzage, Sarastro à Hollywood*, Lausanne, Cinémathèque française/Éd. Mazzotta, 1993), Hervé Dumont, directeur depuis 1996 de la Cinémathèque suisse, récidive avec une biographie du cinéaste américain d'origine allemande William Dieterle (1893-1972). Tous ceux qui s'intéressent au cinéma hollywoodien de l'âge d'or gardent le souvenir vibrant des films humanistes de ce dernier, films romanesques et lyriques, souvent engagés, qui ont été les premiers à dénoncer le régime hitlérien et ont ainsi tracé les contours de la propagande cinématographique américaine des années de guerre. Cette œuvre a la particularité de s'inscrire en permanence – fut-ce indirectement – dans le débat public et l'actualité, alors qu'elle est le produit d'un système qui proscriit justement tout discours de rupture ou de positionnement idéologique.
- 2 Comédien de théâtre et de cinéma extrêmement populaire dans l'Allemagne des années 20, William Dieterle émigre aux États-Unis, en 1930, et réalise des petits films de genre. En 1935, l'arrivée à Hollywood de son ancien maître, Max Reinhardt, lui permet de co-réaliser une adaptation singulière du *Songe d'une nuit d'été*, succès qui marque le début d'une série de grands films culturels qui rencontrent la faveur du public. Il utilise alors cet alibi pour exprimer ses idées progressistes, en s'opposant en particulier aux ligues conservatrices – très puissantes à Hollywood – qui réprouvent toute remise en question idéologique. Cet affrontement marque l'ensemble d'une œuvre qui, à partir de *The Story of Louis Pasteur* (1936), trace le portrait de grands personnages du XIX^e siècle qui ont fait

trionpher les valeurs du progrès contre l'opinion de leurs contemporains. *The Life of Emile Zola* (1937) pose de manière intéressante le problème de la censure politique et de la réécriture historique : William Dieterle doit composer avec les dispositions spéciales qui font, dans les studios californiens, écho aux lois de Nuremberg. Ainsi, le mot « juif » ne doit-il pas apparaître plus de trois fois dans un film, pour ne pas déplaire au lobby pro-allemand (le puissant *German American Bund* qui rassemble les nazis d'Hollywood). Aux yeux des responsables des studios, ces précautions servent aussi à ne pas compromettre la diffusion des films américains dans les territoires germanophones. Dans *The Life of Emile Zola*, William Dieterle pose naturellement la question de l'affaire Dreyfus, qu'il est difficile d'évoquer sans mentionner l'origine juive de l'officier français. Or, le réalisateur est contraint d'ignorer cet aspect de la réalité historique et de transformer l'histoire de Dreyfus en simple erreur judiciaire ! Le mot « juif » lui-même n'apparaît qu'une seule fois dans le film, sur le dossier militaire brièvement aperçu de Dreyfus, en réponse à la mention « Religion ». L'Affaire elle-même en devient une simple question d'injustice, l'officier étant uniquement victime de la jalousie de ses supérieurs. Nous voyons comment, à l'intérieur du système hollywoodien, et même dans une firme progressiste comme celle de frères Warner, une forme de censure implicite neutralise toute la charge révélatrice ou perturbatrice des films qui traitent du passé ou qui évoquent le débat public.

- 3 Cinéaste militant, William Dieterle devient également l'un des piliers de la gauche hollywoodienne : Bertolt Brecht ou Thomas Mann l'entourent lorsqu'il fonde l'*European Film Found*, mouvement présidé par Ernst Lubitsch, destiné à rassembler de l'argent pour permettre l'exil des victimes de la persécution nazie et leur fournir du travail. En 1938, William Dieterle évoque l'actualité brûlante de la guerre d'Espagne dans *Blockade*, prenant naturellement fait et cause pour le camp loyaliste. Puis, il réalise deux films qui évoquent de plus loin la crise européenne : *Juarez* évoque l'affrontement entre le leader de l'indépendance mexicaine Benito Juarez et l'archiduc d'Autriche Maximilien, imposé comme empereur du Mexique par Napoléon III. Le seul véritable renvoi à l'actualité réside dans l'interprétation que fait Claude Rains dans le rôle de Napoléon III. Celui-ci caricature ouvertement Hitler : tyran miniature et hystérique, juché sur un cheval de bois pendant une séance de pose. Un portrait de l'empereur qui annonce presque le Hynkel de Charlie Chaplin. De même, au début du film, *The Hunchback of Notre-Dame*, le cinéaste montre les persécutions endurées par les gitans dans la France de Louis XI : le cortège misérable des caravanes des gitans et la prière d'Esméralda pour que son peuple puisse vivre librement, renvoient implicitement aux persécutions de l'antisémitisme hitlérien. Dans ces deux films, tout se passe comme si William Dieterle avait été échaudé par sa reconstitution de l'affaire Dreyfus et choisissait le travestissement historique comme seule voie de commentaire sur l'actualité.
- 4 La guerre en Europe et la fermeture des marchés germanophones donnent un peu d'oxygène aux antinazis d'Hollywood et, malgré l'attentisme de Washington, il apparaît désormais moins périlleux de distiller des messages antifascistes dans les films de divertissement. Ainsi, en 1940, Dieterle renoue-t-il avec les grandes biographies, affichant cette fois clairement des opinions philosémites. *A Dispatch from Reuter* et *Dr Erlich's Magic Bullet* (1940) sont deux fresques progressistes consacrées aux bienfaits de la science et des communications modernes. *A Dispatch from Reuter* raconte l'histoire du baron Julius Reuter, père de l'information moderne : après s'être battu pour imposer ses relais de pigeons voyageurs à travers l'Europe, Julius Reuter s'enthousiasme pour le télégraphe et annonce la nouvelle de l'assassinat d'Abraham Lincoln aux Londoniens

avant même que l'ambassadeur américain ne soit prévenu. *Dr Erlich's Magic Bullet* retrace la carrière du fondateur de l'immunologie Paul Ehrlich, dans le Berlin de la fin du XIX^e siècle. Le film décrit les recherches menées par le scientifique pour dépister la tuberculose et insiste sur la grandeur d'âme du personnage et la valeur universelle de son combat.

- 5 L'après-guerre et la Guerre froide marquent une période de déclin pour le cinéaste, qui est suspecté de sympathie pro-communiste par la Commission des activités anti-américaines. Comme tous les cinéastes de gauche mis à contribution pendant la Seconde Guerre mondiale, il perd le soutien des studios et se voit confier des films mineurs et médiocres. Il s'installe au Lichtenstein à la fin des années 50, tout en faisant, via la RFA, l'amère expérience du mauvais accueil réservé par les Allemands du miracle économique aux exilés anti-nazis. Il consacre les dernières années de sa vie à la mise en scène, réalisant quelques films peu satisfaisants en RFA, mais qui renouent intensément avec sa vocation théâtrale.
- 6 Le livre de Hervé Dumont brosse un tableau complet de l'œuvre du cinéaste, avec beaucoup moins de précision qu'il ne l'avait fait pour Frank Borzage. L'ouvrage souffre d'ailleurs de cette inévitable comparaison. Toutefois, il répond aux questions essentielles : quel espace pour l'esprit critique dans le cadre aseptisé de la production de masse ? Quelle est la fonction de l'homme d'images, témoin de son temps ou simple illustrateur, commentateur ou militant ? Comment détourner, exploiter ou écraser les codes du cinéma de genre pour faire émerger la critique sociale ou politique ? Divisant son ouvrage en quatorze chapitres chronologiques, Hervé Dumont insiste sur les détails de la biographie, sans pour autant négliger l'analyse des images. La dimension politique du travail de William Dieterle est au centre de son approche : si le sens du romanesque du cinéaste est largement décrit et commenté, l'auteur prend son amour de la démocratie comme colonne vertébrale de sa production, faisant du cinéaste aux gants blancs un chantre de la justice sociale et de l'humanisme. Le courage intellectuel et un certain sens de l'insoumission participent également du portrait de l'artiste, selon Hervé Dumont qui conclut en affirmant que l'œuvre reflète les qualités de l'homme : « Une générosité sans condescendance, alliée à la rigueur et à la mesure qu'autorise un point de vue moral ».
- 7 Le livre est accompagné d'une bibliographie sommaire, d'une filmographie complète, ainsi que d'index très utiles et rigoureux. Dernier point : la qualité des illustrations, abondantes et variées, mêlant photos de tournage et photogrammes, affiches et cartes postales, où l'on retrouve William Dieterle acteur de théâtre dans l'Allemagne de Weimar... Au détour d'une image, c'est toute la splendeur créatrice de l'Allemagne de Piscator, de Wolf ou de Reinhardt qui apparaît. Pays où le mot était une force agissante, où le fait de s'exprimer publiquement engageait le salut collectif, où l'engagement individuel conditionnait l'expression créatrice. À Hollywood, le cinéaste conservera cette conviction que l'art dramatique est une arme, que le verbe est un glaive. C'est tout le mérite du livre de le rappeler : là où William Dieterle est passé, la liberté de conscience a tenu bon.

INDEX

oeuvre William Dieterle, un humaniste au pays du cinéma – (Hervé Dumont, 2002)

AUTEURS

VINCENT LOWY

CÉRIME, université Strasbourg 3